

UNE MORT MYSTERIEUSE

Cette lauréate du collège Radcliffe s'est-elle suicidée d'une manière presque impossible, ou bien a-t-elle été assassinée ?

“Le neuvième jour son corps reviendra à la surface de l'eau, si elle est dans le lac”.

Telle est la vieille légende indienne du pays, et c'est ce qui est arrivé dans ce cas mystérieux.

Pendant près de huit jours on a recherché de partout, dans les eaux du lac, le corps de la jolie Norah Johnson, une récente diplômée du collège Radcliffe, qui était venue passer sa lune de miel sur les bords du lac Mashapaug, Connecticut, avec son nouveau mari, John D. Kettelle, de Cambridge.

Et le neuvième jour le corps de la jeune épouse qui n'était mariée que depuis quatre jours, est remonté à la surface, donnant ainsi raison à la légende indienne.

Le lac avait rendu le cadavre le neuvième jour, mais le mystère qui entoure la disparition et la mort de la jeune femme n'a pu être éclairci.

La jeune femme a-t-elle été assassinée ?

S'est-elle donné la mort elle-même, d'une façon aussi originale ?

Conclure à un suicide c'est la façon la plus simple et la plus paresseuse de résoudre un mystère; aussi c'est à cette conclusion que se sont arrêtées les autorités locales, dans ce cas mystérieux.

Mais si Mme Kettelle s'est suicidée en se jetant elle-même dans le lac, il

faut admettre qu'elle a établi une mise en scène vraiment surprenante et incroyable pour préparer son suicide. Ceci supposerait chez elle une idée bien arrêtée de se suicider, avec l'intention que l'on ne puisse pas retrouver son corps, ce qui est possible, mais semble bien improbable.

Il n'y avait que quatre jours que les jeunes mariés habitaient un petit “cottage” sur les bords du lac Mashapaug, où ils étaient venus s'installer pour passer leur lune de miel. Le mari laissa sa femme couchée en train de faire la sieste, et s'en alla jusqu'au village voisin faire des commissions. Deux heures plus tard quand il revint sa femme avait disparu.

Neuf jours plus tard quand on retrouva le corps il était retenu ancré après une grosse pierre attachée solidement autour de son cou par une corde provenant d'une fenêtre du “cottage”. Il y avait une meurtrissure sur son oeil droit.

Après une enquête sommaire les autorités locales conclurent que la jeune femme s'était suicidée; le mari lui-même sembla partager cette opinion. Cependant dans le voisinage on a peine à croire à un suicide, car il y a certains faits qui, sans permettre de dire que le coroner s'est trompé, donnent naissance à de fortes présomptions de meurtre.